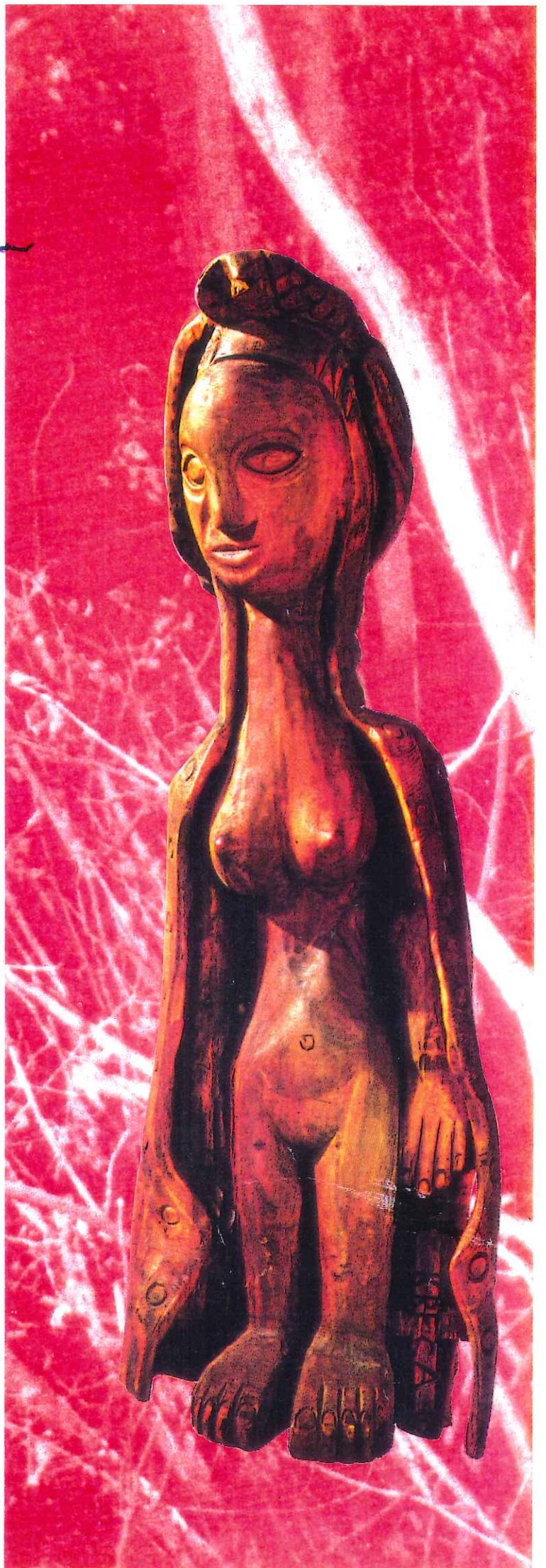


LE PARK

de
Botho STRAUSS

mise en scène
Adel HAKIM

Théâtre de la Balance



LE PARC

Botho STRAUSS

traduction : Claude PORCELL
mise en scène : Adel HAKIM
décor : Laurent PEDUZZI
costumes : Agostino CAVALCA
éclairages : Marie NICOLAS
chorégraphie : Caroline MARCADE
son : Daniel DESHAYS

avec

Titania : Jany GASTALDI
Obéron : Serge MAGGIANI
Cyprien : Mario GONZALES
Helen : Anne de BROCA
Helma : Elisabeth CHAILLOUX
Georg : Etienne COQUEREAU
Wolf : Patrick CATALIFO
Erstling : Aladin REIBEL
Höfling : Robert BOUVIER
1er Garçon, le Fils : Pierre-Olivier MORNAS
2ème Garçon, la Mort : Damien WITECA
3ème Garçon, le Barman :
La Fille, la Bonne :
Le Jeune Noir : Edouard MONTOUTE

un spectacle du Théâtre de la Balance
avec la participation du Jeune Théâtre National
création : Maison des Arts de Créteil, le 22 Janvier 1993

Responsable de production : M. Jack SALOM
10, rue de la Fontaine au Roi 75010 PARIS
tél. 43.38.60.85

Qu'on se représente une société efficace, presque aussi éloignée du sacré que du poème intemporel (et un peu fatiguée déjà), qui succomberait non à un mythe ni à une idéologie, mais au génie d'une grande oeuvre d'art. Vus ainsi, les personnages et l'action de cette nouvelle pièce sont possédés, mus, soulevés, mystifiés par l'esprit du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare. Et de même qu'aucun de nous ne vit sa propre vie, mais une vie qui obéit à des milliers de déterminations, de "structures", de forces patrimoniales supérieures et souterraines, les contemporains que l'on voit ici sont des êtres sous dépendance et des idéologues soumis au charme magique d'une très ancienne comédie. Comme le suc des fleurs que Puck et Obéron versent aux dormeurs du bois d'Athènes, c'est maintenant une oeuvre d'art que l'on instille, les plongeant dans l'erreur, aux présents personnages. Mais il se produit des métamorphoses qui subvertissent hommes, esprits et action - le "songe d'une nuit d'été" se poursuit sans relâche, et personne n'est resté éveillé pour apporter enfin le contre-poison qui, soudain, les ferait tous revenir de l'erreur.

Botho Strauss

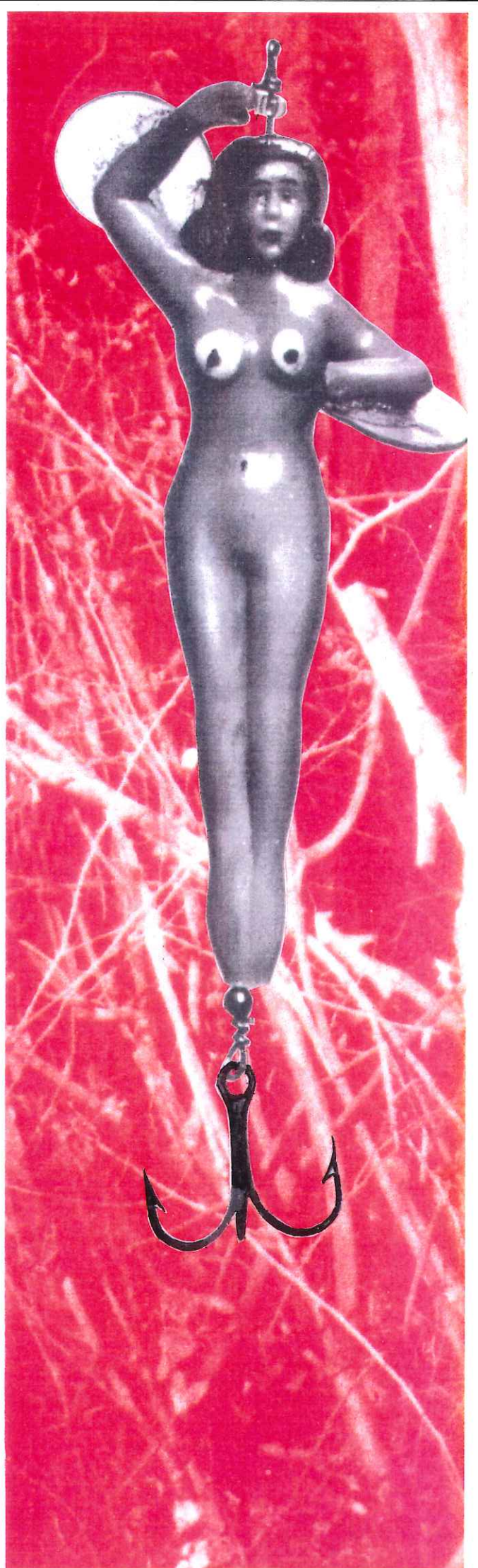
A quatre siècles d'écart, Botho Strauss répond par une tragédie au Songe d'une nuit d'été, la comédie, amère comme la nostalgie, légère comme un rêve, de Shakespeare.

Autour du même thème (le débridement du désir amoureux et la quête désespérée de son assouvissement, dans un parc soumis à des influences magiques), deux visions du monde, deux écritures, deux formes théâtrales, s'opposent et se complètent.

Contrairement au Songe qui se conclut par un "happy-end", la fin du Parc est dominée par l'omniprésence de la Mort : celle des dieux et de l'artiste. Seule une femme réussit à retenir le personnage fatal. Sans doute faut-il y voir une lueur d'espoir. Même si l'on peut regretter que ce ne soient plus les superbes Titania et Obéron qui, par leurs caprices, règlent les battements de coeur des humains.

A. H.

les
miniatures
de Berlin



Trois mondes , chacun avec son langage et sa réalité , se croisent dans le parc - béton et troncs d'arbres , fluos et espace vert jaunissant sous la pluie - d'une métropole : créatures fantastiques , gens ordinaires , chômeurs et hooligans .

LES "CRÉATURES"

artistes et idéologues

TITANIA apparaît dans la haie . Elle ouvre largement son manteau et s'exhibe : corps de statue blanc , dont le pubis est recouvert d'une toison drue , animale .

OBERON : Les hommes ne savent rien de la jouissance . Ils ne savent rien de la violence avec laquelle se rejoignent sur d'autres étoiles, d'autres êtres ... Mais j'espère que beaucoup se laisseront troubler et que , quand brillera un peu de leur âme terne , nous pourrons nous y regarder . J'en ai besoin tout comme toi , Titania , et ne saurais me passer bien longtemps d'un reflet si doux .

CYPRIEN : Ah ? Possible .
Fais quelque chose, il dit ,
fais quelque chose , Cyp .
Je te donne l'étincelle ,
je te donne le coup d'oeil , et tu fonces .
De tous petits personnages , vous comprenez ?
Rien que des lutins , des kobolds ...
Autrefois , je faisais ces énormes
papiers mâchés , gigantesques ,
de vrais géants .
Et maintenant , il dit :
fais donc des machins minuscules ,
on va voir si ça plaît davantage .

LES AMOUREUX

des gens ordinaires

- GEORG : Qui n'échangerait un corbeau contre une colombe ? N'es-tu pas une colombe , douce et folle d'amour ? Toi seule me donnes une satisfaction inépuisable . Tu ne sais combien mon effrayant désir t'a déjà découpée en morceaux . Je ne vois intérieurement que des fragments détachés , des choses jusqu'ici inaccessibles : sein , cuisse , hanche ! Coupez la tête , coupez les pieds ! Un égorgeur bestial ne met pas plus de volupté à ce massacre que mon imagination déchaînée .
- HELMA : Qu'est-ce que tu racontes ? J'ai peur . Je n'ai jamais désiré rien d'autre que de rendre mon mari heureux .

LA RUE

sans-domicile-fixe, chômeurs, hooligans

- LA FILLE : Comment tu peux savoir , toi , si je suis honnête ou pas ?
- LE GARCON : Toi et moi , on est du même look . Je connais la magouille du tout .
- LA FILLE : Alors tu devrais savoir que chez moi , il n'y a pas de magouille du tout .
- LE GARCON : Oh bon . Pas la peine . Si j'étais seul avec moi-même, j'aimerais pas être toi . Pour la solitude , t'es pas encore dépuclée .

"L'ère du machinisme est caractérisée par la banlieue, terrain sans tracé défini où se déversent tous les résidus, où se risquent toutes les tentatives, où s'installent les artisans les plus modestes avec des industries jugées a priori provisoires mais dont certaines connaîtront un accroissement gigantesque. La banlieue est le symbole à la fois du déchet et de la tentative. C'est une sorte d'écume battant les murs de la ville. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, cette écume est devenue marée, puis inondation. Elle a sérieusement compromis le destin et ses possibilités de croître selon une règle. Siège d'une population indécise, vouée à de nombreuses misères, bouillon de culture des révoltes, la banlieue est souvent dix fois, cent fois plus étendue que la ville. De cette banlieue malade, où la fonction distance-temps pose une lourde question qui demeure sans réponse, certains cherchent à faire des cités-jardins. Paradis illusoire, solution irrationnelle. La banlieue est une erreur urbanistique, répandue dans tout l'univers et poussée à ses conséquences extrêmes en Amérique. Elle constitue l'un des plus grands maux du siècle."

LE CORBUSIER
La Charte d'Athènes

les dieux sont-ils morts ?

Cette question ne cessera d'exister et de tourmenter les penseurs tant que la mort elle-même existe et que se manifeste dans le vivant son extension mi-profane mi-sacrée : l'art.

Dans une "société efficace, comme dit Botho Strauss, presque aussi éloignée du sacré que du poème intemporel", une grande oeuvre d'art peut encore bousculer les habitudes matérielles des hommes.

Le Parc commence par la comédie du ressouvenir. Titania et Obéron s'efforcent de redonner la vie à un paradis perdu, celui du Songe d'une nuit d'été. Mais le monde a changé, la forêt n'est plus que le terrain vague d'une métropole, la comédie glisse vers la tragédie, Cyprien l'artiste meurt et les dieux finissent par se diluer dans la normalité des hommes. Peut-être en attendant une ère plus favorable ?

Botho Strauss ne désespère pas d'un retour de temps meilleurs pour les dieux puisqu'il donne à Titania un fils mythique qui, tout fêlé, tout fissuré et "moderne" qu'il soit, clôt la représentation par ces mots :

"Oui, dis-je, c'est le paradis, Maman"
même si, s'adressant aux humains, il ajoute :
"Vous m'avez compris ou vous ne faites
qu'écouter ?"

La réponse réside dans le coeur du spectateur. Peut-être les dieux ne sont-ils qu'endormis; ils demeurent là, quelque part, latents, prêts à reprendre leur place sous un nouveau visage, inattendu, subtil, loin des piédestals; prêts à réveiller la passion des hommes.

Entre le début et la fin de la mission des dieux exilés sur terre, malgré les apparences d'un échec, plus d'une chose a évolué ; et surtout une femme, Helen, a réussi à vaincre, pour un moment, la Mort.

L'artiste s'est éteint, vidé de sa substance, mais l'oeuvre d'art, elle a rempli son rôle : éloigner l'image de la mort.

le couple de l'épouvante

La vie et l'art s'affrontent dans Le Parc. Avec à la clé cette question : lequel prendra le pas sur l'autre, lequel transformera l'autre ?

Dans la vie, les couples amoureux se cherchent, se déchirent, jouent à des jeux pervers ou naïfs, se laissent envahir par les sensations du rêve et, souvent à leur insu, retraduisent ces sensations par les actes de la vie .

Le royaume de l'art, de l'illusion, du désir, dont les Maîtres sont Titania-la-lubrique et Obéron-le-visionnaire , couple de l'épouvante transformé en produit de masse , extra-terrestres peu lucides , plus vampirisés par le monde qu'ils veulent transfigurer qu'eux-mêmes épouvantables ou influents pour ce monde ; ce royaume de la démesure est au bord de la faillite .

En fait , les deux royaumes en entier sont au bord de la faillite , l'un parce qu'il est imprégné d'un matérialisme qui tue le regard de l'imagination , l'autre parce qu'il ne trouve plus sa sève , le sacré. Comme l'aveugle et le paralytique , ils se battent et se viennent en aide à la fois, se détruisent et se soutiennent dans leur réciproque dépendance.

La mise en scène s'efforcera de reproduire ces deux pôles : le quotidien et le fantastique, d'abord distincts puis, au fur et à mesure de la représentation, entremêlés, les limites confuses, jusqu'à la superposition ; car que dire sinon que l'art est la vie et que la vie est un art ?

Le paradis interdit



LE THEATRE DE LA BALANCE

Né en 1984 à l'initiative d'Adel HAKIM et d'Elisabeth CHAILLOUX, Le Théâtre de la Balance a produit :

. La Surprise de l'amour de MARIVAUX

Créée au Studio d'Ivry, chez Philippe Adrien, en 1984.
Reprise au Théâtre de la Tempête, puis au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise.

Tournée en France, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas en 1984, 1985, 1986.

m.e.s. : E. Chailloux en collaboration avec A. Hakim
co-production : Théâtre des Quartiers d'Ivry, AFAA

. Le Paradis sur terre de Tennessee WILLIAMS

Créé au Théâtre de l'Aquarium, dans le cadre du Printemps du Théâtre à Paris, 1985.

Prix du meilleur spectacle, Prix du Public, Prix de la meilleure actrice (Christiane Cohendy pour le rôle de Myrtle)

Présenté au Festival d'Avignon 85 (Cloître des Carmes)
Repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry

adaptation : Mathieu Galey
mise en scène : E. Chailloux

co-production : Maison de la Culture de Bobigny,
Printemps du Théâtre, Festival d'Avignon,
Alpha-FNAC

. Alexandre le Grand de RACINE

Créé au Théâtre de la Tempête en 1987
Tournée en France, en Yougoslavie et en Allemagne, en 1987-1988

mise en scène : A. Hakim et E. Chailloux

co-production : CDC de Boulogne-sur-mer,
Jeune Théâtre National, AFAA

. Prométhée Enchaîné d' ESCHYLE

Créé à la Maison des Arts de Créteil en Janvier 1989
Repris au Théâtre de la Tempête en Janvier 1990

adaptation et mise en scène : A. Hakim

co-production : Maison des Arts de Créteil, Alpha-FNAC,
ADAMI, Jeune Théâtre National

. Les Fruits d'or de Nathalie SARRAUTE
Création au Théâtre Paris-Villette en Mars 1991
adaptation d'après le roman du même titre de Nathalie
Sarraute : E. Chailloux et A. Gallien
mise en scène : E. Chailloux
Co-production : Théâtre Paris-Villette, ADAMI

. Exécuteur 14 de Adel HAKIM
Création au Théâtre Gérard Philipe / Saint-Denis, en Juin
1991
Mis en espace pour la première fois à Théâtre Ouvert, en
Avril 1990
mise en scène : A. Hakim
co-production : TGP/St Denis

Depuis 1986, le Théâtre de la Balance organise des ateliers
de comédiens sur le thème Tragédie et Modernité, pour le
compte de l'AFDAS, l'ANPE, la DDTE et le Ministère de la
Culture (Direction du Théâtre)